

# Sécuriser l'accès à la terre

Mise en péril par la spéculation foncière, la ferme Renaud, dans le Luxembourg, a pu s'en sortir grâce à la coopérative Terre-en-vue. Cet organisme apporte son aide aux agriculteurs wallons par l'achat de terres, car cette étape, pourtant incontournable, devient une gageure.

**S**ur le bas-côté de la route qui court de Hotton à Marche-en-Famenne, dans la province du Luxembourg, un large panneau signale la ferme Renaud et ses produits en vente directe. Il surplombe une vaste cour de terre battue délimitée par la maison de Joseph Renaud, le potager généreux qui la jouxte, et le chemin menant au corps de ferme. À l'entrée, pas de sonnette. L'épaisse cloche de bronze résonne bruyamment lorsqu'on en secoue le battant. La porte s'ouvre sur un homme d'une petite quarantaine d'années, au crâne dégarni et à la barbe grisonnante. Il s'agit de Fabian Renaud, le fils de Joseph, mécanicien à mi-temps qui a repris la ferme avec son épouse. Sans se départir de son sourire, il s'assied à la table de la cuisine, où le poêle qui ronronne dispense une agréable douceur, et propose du café et du jus de pomme. Après la bruine automnale du dehors, l'atmosphère est à son image, chaleureuse.

Fabian n'a toutefois pas toujours été aussi serein. Il y a quelques années, l'exploitation familiale se trouvait même en péril. Ses mains marquées par le grand air s'agitent lorsqu'il entame, de sa voix imprégnée de l'accent du coin, le récit des événements survenus depuis huit ans.

Jusqu'en 2010, son père, Joseph, disposait pour ses vaches de septante hectares. Parmi ceux-ci, cinquante appartenaient au camp militaire tout proche, louant des terres aux agriculteurs locaux. Au terme de ces concessions, d'une durée de neuf ans, l'ancien locataire avait jusqu'alors la priorité pour la reprise du bail. Mais cette année-là, une nouvelle règle donne l'avantage au plus offrant. Le prix des terres explose, écartant de fait les petits exploitants qui les utilisaient auparavant. Joseph Renaud perd plus des deux tiers de sa surface. La ferme survit vaillamment. « On était complètement abattus, se souvient son fils.

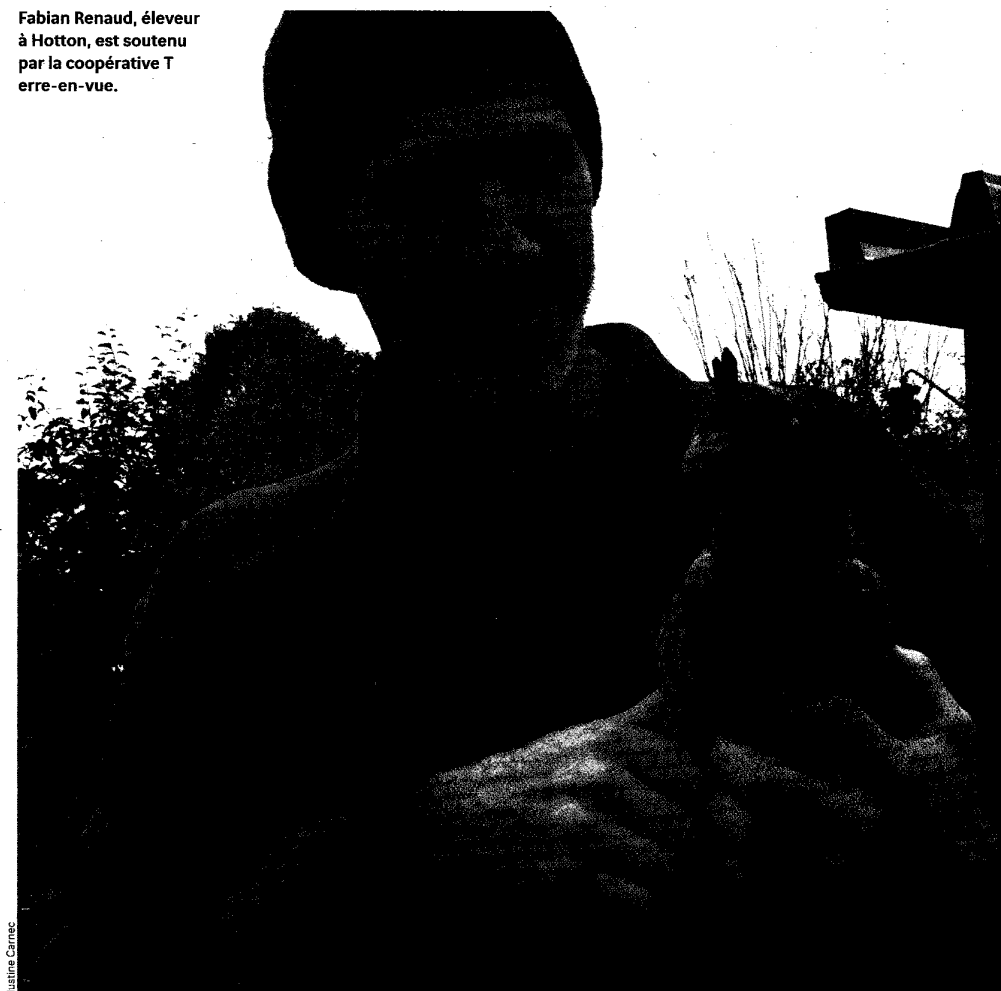
*On a presque tout vendu, on a juste gardé quelques viandeuses et quatre vaches laitières. On ne gagnait pas un iota, on ne savait pas où on allait. »* Jusqu'au mois de septembre 2013, quand un ami agriculteur met en vente une parcelle de neuf hectares. « Il nous prévient : "Je n'ai encore dit à personne que je vends cette terre. Si tu trouves un moyen de l'acheter, elle est à toi." Forcément, on en a toute de suite eu envie, mais financièrement, c'était impossible », relate Fabian.

Fabian Renaud, éleveur à Hotton, est soutenu par la coopérative Terre-en-vue.

Et pour cause, l'accès à la terre pour les petits agriculteurs est aujourd'hui un réel défi. Accaparé par des promoteurs immobiliers ou des pépiniéristes – notamment au Luxembourg, qui compte un grand nombre d'exploitations de sapins de Noël – le foncier accuse une hausse constante de son prix. « Pour acheter une terre, nous devons aujourd'hui déboursier bien plus qu'à nos débuts, s'agace Perrine Ghilain, chargée de communication à Terre en Vue, une coopérative belge créée en 2012 qui soutient des exploitations en agroécologie. Pour un de nos projets, près de Bertrix, nous avons acheté en 2013 un premier lopin de terre pour 11 000 euros l'hectare. Aujourd'hui, le prix est passé à 26 000 euros. »

## Lutter contre la spéculation foncière

Les seuls agriculteurs financièrement assez robustes pour pouvoir acquérir ces terres à prix d'or sont donc ceux dont l'exploitation a déjà une taille importante. Ce qui explique que les fermes belges soient de plus en plus grandes et de moins en moins nombreuses – une quarantaine disparaîtrait chaque semaine.



Suite à la proposition de son ami, Fabian repense à Terre-en-vue, dont il a entendu parler peu avant. La démarche le séduit, bien qu'il se fourvoie à l'époque sur le fonctionnement de la coopérative. « *Je pensais que des gens aisés achetaient des prairies pour les mettre à disposition... Et que ça se faisait comme ça, claque-t-il du doigt avec un éclat de rire. Quand on m'a expliqué que c'était un système de citoyens coopérateurs, honnêtement... Je n'y ai pas cru du tout.* » Il regrette que l'agriculture et les consommateurs soient deux mondes aussi étrangers l'un pour l'autre. « *Fabian l'a bien expliqué, ses voisins les plus proches ne mettent pas les pieds dans sa ferme, résume Perrine Ghilain. À Terre-en-vue, nous cherchons par ce soutien en coopérative à renouer du lien entre les agriculteurs et les consommateurs.* »

Très sceptique, Fabian se laisse malgré tout convaincre de se lancer. Et à la fin du mois de novembre 2013, à sa grande surprise, la journée portes ouvertes organisée à la ferme attire plus de cent personnes.

Mieux encore, 30 000 euros sont récoltés suite à cet événement pour le rachat de terres. À ses yeux, cela change la donne.

En avril, Terre-en-vue achète les neuf hectares pour les lui louer. La somme nécessaire n'a pas été intégralement récoltée ; la différence est donc compensée par le « pot commun » de la coopérative, mais l'idée est que de nouveaux coopérateurs s'engagent pour que leur prise de parts « rembourse » la différence.

À l'heure actuelle, seule une petite partie du montant manque encore à l'appel. En 2014, ces nouvelles terres ont en tous cas permis à Joseph et Fabian de sortir la tête de l'eau. « *On a pu racheter des bêtes et ouvrir notre magasin. Maintenant, la ferme est viable et on avance* », se félicite le second.

### La terre comme bien commun

Le café avalé, l'agriculteur chausse des bottes, passe un pull et un bonnet et nous accompagne à l'extérieur. La bruine qui tombait tout à l'heure a déjà cessé. La terre attend l'eau depuis le printemps, mais ce n'est pas aujourd'hui qu'elle étanchera sa soif. En allant vers l'étable, nous passons

un petit cabanon de bois clair – le magasin évoqué un peu plus tôt. C'est là que les Renaud vendent la quasi-totalité des produits de leur ferme : œufs, viande, yaourts, lait et fromages frais, tous issus de l'agriculture biologique. Ce critère importe beaucoup à Fabian et fait partie du cahier des charges de Terre en Vue. « *Le projet doit correspondre à de l'agriculture durable, rappelle Perrine Ghilain, sans OGM, pesticides ou engrais chimiques. Mais nous voulons aussi que l'exploitation garde une taille humaine et s'inscrive dans un circuit court.* »

L'enjeu ne réside donc pas uniquement dans l'acquisition de terres, mais également dans le suivi des exploitations. Un suivi technique, d'abord : une fois par an, l'agriculteur, deux pairs venus d'autres fermes soutenues par Terre-en-vue ainsi qu'un membre de la coopérative font le tour de la ferme et réalisent des prélèvements de terre pour contrôler l'évolution de sa fertilité. Un suivi citoyen, ensuite, puisque chaque projet s'accompagne de la constitution d'un groupe local, composé de riverains désireux de soutenir l'exploitant. « *Les agriculteurs ont conscience qu'ils sont portés par une communauté, ils retrouvent du sens à leur métier, s'enthousiasme Perrine Ghilain. De leur côté, les consommateurs se rendent compte que l'agriculteur gère une terre qui appartient à tous, pour qu'ils puissent se nourrir.* »

Nous traversons les étables, vides à l'exception de deux vaches proches de la mise bas, car les autres pâturent dans les champs. Fabian nous y conduit. Une des Blondes d'Aquitaine, dont le veau est seulement âgé de quelques semaines, nous jette un regard suspicieux avant de prudemment s'éloigner. Les Montbéliardes, en revanche, s'approchent d'un pas tranquille, espérant des caresses. Fabian flatte l'une et l'autre du plat de sa main, puis désigne les alentours d'un geste du bras. La prairie s'étend jusqu'à une large bande boisée dont les frondaisons frémissent sous le ciel gris. « *On a retrouvé des terres petit à petit. La différence, c'est qu'avant, on avait cinquante hectares là, derrière la ferme. Maintenant, ils sont éparpillés, jusqu'à trente-cinq kilomètres d'ici* », grimace-t-il.

Le sourire lui revient toutefois quand il évoque un de ses rêves : « *Je voudrais avoir un maraîcher sur mes terres. Tout le monde me dit d'arrêter de travailler et de faire le maraîchage moi-même, mais ça ne me rapporterait pas ce que je gagne comme mécanicien...* » Perrine Ghilain espère qu'il pourra mettre son projet à exécution. « *Plus on diversifie l'activité, moins on est dépendant, estime-t-elle. Pour nous, l'avenir de l'agriculture réside dans la diversification.* »

## La ruée vers la terre

**L**es difficultés rencontrées par les petites exploitations telles que la ferme Renaud sont les symptômes d'un phénomène beaucoup plus large qui touche de nombreuses régions du monde : l'accaparement des terres.

Les dernières décennies ont été marquées par une disparition des terres agricoles, qui s'explique par leur artificialisation – leur conversion en terrains à usage industriel, immobilier, de loisir... Cette concurrence soumet le foncier à une pression accrue impliquant une hausse constante du prix de l'hectare, de plus en plus déconnecté de sa valeur d'usage agricole. Associée à l'opacité du marché foncier, l'augmentation des prix fait du rachat de terres un véritable défi, mais elle décourage aussi les agriculteurs qui envisagent de s'installer, déjà peu nombreux. Car la profession est vieillissante, de moins en moins de jeunes faisant le choix de la rejoindre.

Les exploitants financièrement capables d'élargir leur surface sont le plus souvent des agriculteurs travaillant en conventionnel, disposant déjà d'un terrain important. Ce qui explique la disparition d'un grand nombre de fermes, et la concentration des terres. Une étude menée en 2014 par Fian Belgium, association qui lutte pour le droit à l'alimentation, montre ainsi qu'au sein de l'Union Européenne, entre 2003 et 2010, près d'un quart des fermes a disparu, et qu'en 2014, 3% des plus grosses fermes contrôlaient 50% des terres. — J.C.

L'avenir, justement, Terre-en-vue compte bien s'y engager en apportant son soutien à d'autres projets agricoles et en plaidant pour une action politique en faveur de la régulation du prix des terres. Pour que la réussite de la ferme Renaud se répète à d'autres endroits de Wallonie. — Justine Carnec

**En savoir +**  
terre-en-vue.be